

# UN QUESTIONNEMENT DIDACTIQUE QUI RÉCONCILIE SAVOIRS DISCIPLINAIRES ET PÉDAGOGIQUES



LÉANE ARSENAULT  
Directrice de PERFORMA

*Pédagogie collégiale* vous présente une entrevue réalisée avec Nicole Bizier, conseillère pédagogique dont les propos ont été recueillis par Léane Arsenault. Madame Arsenault a enseigné dix huit ans au collégial et y a occupé un poste d'encadrement pédagogique pendant douze ans. Elle est maintenant à la direction de PERFORMA.



Nicole Bizier, a enseigné pendant 25 ans dans le programme de *Soins infirmiers*. Elle est conseillère pédagogique au Cégep de Sherbrooke depuis septembre 2003 et membre d'un groupe de travail sur la didactique à PERFORMA depuis ce temps.

## LÉANE ARSENAULT :

Dans le cadre de l'élaboration d'une formation à PERFORMA pour les membres du personnel enseignant, s'appuyant sur une réflexion sur la pratique enseignante, vous avez fait une proposition de questionnement didactique. Comment en êtes-vous arrivées à cette idée ?

## NICOLE BIZIER :

Avec l'approche par compétences, les enseignants ont eu le sentiment que le savoir n'avait plus d'importance, qu'il fallait se centrer sur l'utilité des connaissances et sur les compétences à faire acquérir. Quinze ans plus tard, on a suffisamment apprivoisé cette approche pour se rendre compte que le savoir disciplinaire a lui aussi son importance et qu'il faut lui trouver sa juste place. Ainsi, le questionnement didactique remet l'enseignant sur le sentier du sens premier qui l'a amené à choisir sa discipline et le ramène à sa passion et à sa capacité d'être un *porteur culturel* et un *éveilleur d'esprit*, comme le suggère Inchauspé (2007). Le questionnement

didactique permet à l'enseignant de réfléchir sur sa situation professionnelle et sur sa propre représentation de sa discipline, pour ainsi faire ou refaire le choix des savoirs à enseigner.

Quand ce questionnement se fait dans une équipe de profs, s'ouvre alors la discussion sur une base en lien avec des finalités de programme. Les choix ne sont alors pas faits uniquement en fonction des intérêts des individus par rapport à leur discipline mais également en fonction des orientations du programme et des cours. Lorsque, comme enseignant, on nomme l'attitude essentielle à faire développer dans une discipline, en marchant le territoire du programme, on s'en approprie l'étendue générale, puis les bornes de la contribution de sa discipline ou de sa profession à ce programme. D'ailleurs sur ce sentier, nous sommes en train de redonner du sens au mot *contribution* dans l'appellation discipline contributive.

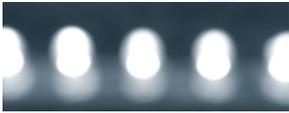
La didactique permet de donner un sens aux savoirs. Transformer le savoir de la discipline en savoirs à enseigner et après en savoirs à apprendre. C'est faire passer

ce savoir dans un canal qui va lui donner un sens x pour ensuite développer des compétences y, z.

Dans le groupe de travail sur la didactique dont je fais partie, ce canal est ce que nous appelons l'*attitude essentielle* de la discipline.

Cette recherche de l'attitude essentielle de la discipline est pertinente pour tout enseignant, peu importe dans quel programme il enseigne. Par exemple, en formation générale, les enseignants sont aux prises avec un cadre très délimité en littérature et avec l'obligation de préparer les élèves pour l'épreuve uniforme de français. Ils peuvent risquer de perdre de vue l'essence même de l'attitude à faire développer chez les élèves. C'est comme si l'amour du mot, l'amour de la phrase, l'amour du récit pouvait se perdre à travers une obligation de programme. Le défi des profs est alors de continuer à

<sup>1</sup> Ce groupe de travail issu de PERFORMA est composé de: Francine Authier, Nicole Bizier, Lise Lapierre, Louise Leblanc et Françoise Ruel.



transmettre la passion des mots à travers des finalités scolaires. Écrire pour le plaisir d'écrire et pas juste pour réussir l'épreuve uniforme de français. Le côté plus technique de l'écriture quand il est question du sujet amené, posé, divisé, du développement et de la conclusion ne doit pas faire perdre de vue à l'élève le côté créatif de l'écriture et continuer de susciter chez lui le goût de s'ouvrir à la culture. Ce cadre de questionnement didactique s'applique aussi pour les enseignants d'un programme technique. Il leur permet de choisir les contenus en fonction de situations typiques de la profession, leur donne des outils pour choisir les notions à respecter selon la logique des situations professionnelles et leur apporte une base de discussion concernant l'apprentissage d'une profession ou d'une discipline.

En ce sens, le questionnement didactique permet de mettre des mots sur la structure de réflexion permettant d'articuler les choix et, par le fait même, permet à l'enseignant de se remettre en contact avec sa passion pour sa discipline.

Ces fondements sont donc, selon vous, en lien avec ce qui a amené l'enseignant à enseigner, c'est-à-dire une passion pour sa discipline ?

**nb** Oui, avec le questionnement didactique, on revient à l'essence, l'attrait de l'enseignant pour sa discipline, la passion qui l'a animé, sa propre relation à la discipline. C'est ensuite ce sens profond que l'enseignant transporte dans la classe.

C'est l'idée de *l'attitude essentielle* par rapport à la discipline. Se poser les questions : Qu'est-ce qui est fondamental dans cette discipline ? Qu'est-ce que je vise au fond à faire apprendre aux élèves ? Ça veut dire quoi faire de la philosophie, de la physique ? Le prof est ainsi amené à expliciter en quoi sa

discipline représente un intérêt particulier pour le programme. Cela consiste à se centrer sur le sens de cette discipline dans les apprentissages des élèves, ce qui dépasse la seule préoccupation de transmission des connaissances. C'est une réflexion très importante à faire. Cela permet de cerner le fil conducteur, l'orientation du cours. Et le contenu du cours va graviter autour de cette orientation.

Le groupe de travail sur la didactique propose un ensemble d'activités de formation qui permet le questionnement didactique. Chez les enseignants ça signifie quoi au juste ?

**nb** Le questionnement didactique comme je l'ai mentionné implique que les enseignants identifient leurs savoirs sur l'enseignement de leur matière : savoirs disciplinaires ou professionnels concernant les savoirs à enseigner, les représentations de la matière par les élèves, le matériel didactique et les stratégies qui y sont reliées.

Dans le cadre de nos travaux de recherche sur la didactique collégiale, nous avons développé un concept, la *métaphore de la fleur didactique*<sup>2</sup> comme structure de réflexion pour faire ce questionnement. À l'aide des dimensions comprises dans les cinq pétales de cette fleur, l'enseignant s'interroge sur les savoirs de la discipline, sur les savoirs à enseigner, sur le rapport des élèves aux savoirs, sur le matériel didactique et sur les stratégies pédagogiques.

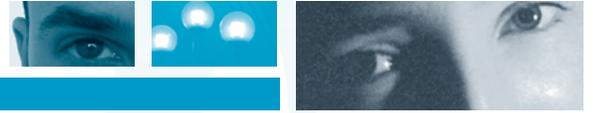
Un autre angle de réflexion est en lien avec certaines distances à prendre. Les auteurs Simonneaux et Legardez<sup>3</sup> parlent de trois distances que l'enseignant doit mesurer sur le plan didactique pour rejoindre l'élève : la distance entre ce que l'enseignant sait et ce qu'il va enseigner dans un

cours ou dans un programme, la distance entre ce qui est inscrit au plan-cadre et ce qui sera vu dans la classe, la distance par rapport aux élèves où l'enseignant tente de créer un rapprochement, de diminuer l'écart pour que le contenu soit accessible aux élèves. Cette distanciation est souvent vécue par l'enseignant comme un dépouillement difficile. Celui-ci a l'impression qu'on lui enlève une partie de lui-même en lui enlevant une partie du contenu... Par exemple, si ma discipline est la littérature, je dois apprendre à me distancier de ce que je sais comme enseignant de littérature et me rapprocher de ce que les élèves doivent développer comme compétences. En même temps, je dois aussi créer un rapprochement entre ce qui doit être appris et l'élève à qui je m'adresse. Ainsi, les choix d'auteurs doivent passer par ce filtre et simultanément être en concordance avec les finalités du cours, tout en tenant compte des élèves.

L'explicitation des fondements des choix est difficile autant pour les enseignants débutants que pour les enseignants d'expérience. Il s'agit d'une démarche importante, qui demande réflexion et qui permet aux enseignants d'abord de construire le sens pour eux-mêmes et ensuite pour leurs élèves. Cette construction, ils peuvent la partager avec des jeunes enseignants pour les aider à faire leur propre construction de sens de leur cours. C'est ce que font les tuteurs dans les activités du microprogramme en insertion professionnelle d'enseignement au collégial.

<sup>2</sup> Voir l'article de Nicole Bizier dans ce numéro pour la présentation détaillée de ce concept.

<sup>3</sup> LEGARDEZ, A. et L. SIMONNEAUX, *L'École à l'épreuve de l'actualité, enseigner les questions vives*, Issy-les-Moulineaux, ESF, 2006.



En quoi le fait de faire travailler les enseignants à partir de leur passion pour leur discipline permet-il une réconciliation entre savoir et pédagogie ?

**nb** Nos travaux nous ont amené à constater une réconciliation entre la passion disciplinaire et les choix pédagogiques. Le fait de rejoindre les profs en partant d'eux, de leur passion, de ce qui les amenés à leur discipline et de leurs préoccupations pédagogiques suscite plus de possibilité de faire avancer l'enseignement.

On redonne au savoir la place qui lui revient dans le triangle didactique qui, en raison des développements de la pédagogie, a donné, ces dernières années, priorité aux aspects de la relation maître-élève et de la relation élève-contenu. Le cadre didactique aide à faire des choix de savoirs plus judicieux, que ce soit en fonction de l'enseignement d'une discipline qu'en fonction de celui d'une profession. En fait, que doit savoir l'élève ? Que doit-il être capable de faire dans cette discipline ? Quelles difficultés peut-il éprouver dans son apprentissage ? Suite à ces réponses, il devient plus facile de choisir des stratégies d'apprentissage et d'évaluation. C'est ici que la didactique se conjugue avec la pédagogie... C'est l'équilibre entre choix de contenus et choix de méthodes, équilibre entre ce que je sais, ce que je dois enseigner et ce que les élèves doivent apprendre, équilibre entre eux et moi, équilibre entre transmettre et faire agir.

Les réponses au questionnaire didactique ne peuvent que favoriser la réussite, il me semble. Une *attitude essentielle* bien définie deviendra une orientation du cours, dans le sens des finalités du programme, des contenus qui actualisent cette orientation et, enfin, des stratégies qui tiennent

compte à la fois des savoirs, des difficultés d'apprentissage des élèves et de leurs rapports à ces savoirs.

Et le conseiller pédagogique, comment voyez-vous son rôle dans le questionnement didactique ?

**nb** Comme les fondements des choix et des orientations à l'échelle du programme sont importants lors de l'élaboration et de l'évaluation de programme, le fait d'être en mesure d'identifier les attitudes essentielles face aux savoirs à faire développer dans les cours du programme est primordial. Le conseiller pédagogique peut guider l'équipe d'enseignants pour faire ces choix afin de les rendre plus faciles et plus cohérents. Il est donc fort intéressant, pour un conseiller pédagogique, de glisser de la perspective procédurale de l'élaboration de programme ou de l'évaluation de programme à celle de l'accompagnement de groupes d'enseignants dans un questionnaire didactique.

Ce cadre de réflexion est aussi intéressant pour le conseiller pédagogique dans l'accompagnement individuel d'un professeur venu le consulter parce que, par exemple, la moitié des élèves de son cours ont échoué le premier examen. Le conseiller peut alors l'aider à analyser les principales erreurs des élèves à travers les résultats d'examen. Après, il peut l'amener à se questionner sur les activités d'apprentissage, les notions, le temps, le contenu qui est peut-être trop dense ou pas assez élaboré. Et l'on finit par faire le tour de la problématique ou de la question en passant par les dimensions de chacun des cinq pétales du cadre de référence.

Le conseiller pédagogique accompagne également l'enseignant dans certains

renoncements, lorsque celui-ci doit se distancier de ses propres savoirs pour choisir ceux qui seront enseignés et à apprendre par les élèves selon les balises procurées par le cadre didactique. On ne demande pas aux profs de renoncer à ce qu'ils trouvent important dans leur discipline, mais de faire des choix qui ne sont pas uniquement fondés sur leurs intérêts personnels pour la discipline mais faits en fonction d'attitudes essentielles, d'orientations propres à leur discipline ou profession et en fonction des finalités du programme dans lequel ils enseignent. Cela donne une portée, un sens aux discussions, aux textes, aux exercices, aux films qu'on fait visionner par les élèves. Ces choix font partie de la construction par l'enseignant du sens de ce qu'il va enseigner au même titre que ce que l'élève va construire comme sens dans le cours.

Quel est l'intérêt de ce questionnaire selon vous ?

**nb** Ce questionnaire est intéressant parce qu'il donne à l'enseignant, alors qu'il est sans cesse en situation de performance dans sa pratique de tous les jours, les moyens de prendre de la distance par rapport à sa discipline, de mener une réflexion sur ce qui fonde son enseignement. Il peut parcourir avec un autre regard le territoire des choix qu'il avait faits précédemment, il se donne le droit de mettre en doute ces choix et de les revisiter en termes de contenu. Selon Lise Lapière, chargée de cours, le questionnaire didactique est une façon de créer un espace, d'arpenter un territoire, celui de la discipline ou de la profession dans la ligne des finalités d'un programme, ce qui a un impact sur l'ensemble du développement professionnel des enseignants. ●